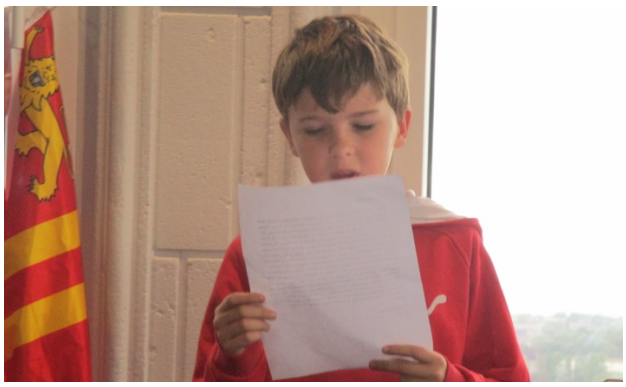
Origine du nom Lemieux :
l'incroyable vérité enfin révélée !

Les théories sur l'origine du nom Lemieux sont légion. Souvent fragiles, mal documentées, elles frisent parfois, avouons-le, la pure et simple fake news. Pour mettre un terme à ces divagations, un congrès franco-canadien réunissant les meilleurs spécialistes mondiaux de la question s'est réuni dans la Manche, à La Pernelle, le 22 septembre 2018. Il a débattu des dernières avancées scientifiques dans ce domaine de recherche, dont les intervenants ont souligné combien on y avait fait ces dernières années d'immenses progrès. Les reporters du Bulletin des Lemieux du Vieux Pays étaient bien sûr présents et ont enregistré les discours d'un certain nombre d'intervenants. Les voici ici restitués en exclusivité à nos lecteurs/lectrices.

« Tous en rêvaient. Mais peu y arrivaient !»

Nous reproduisons pour commencer la communication du jeune Emile Lemieux (photo ci-dessous) qui poursuit actuellement une thèse en étymologie imaginative appliquée (EIA) à l'université de Saint-Denis (93). Ses travaux prometteurs lui ont valu, lors du congrès, le prix Junior de la meilleure théorie sur l'origine du nom Lemieux. Il s'est vu remettre à cette occasion un exemplaire de l'ouvrage *Histoire illustrée de la Normandie* (éditions Ouest-France).



Selon Emile Lemieux :

« L'origine des Lemieux remonte au moment où l'empereur Charlemagne a inventé l'école, c'est-à-dire au début du 9e siècle après Jésus-Christ. Normalement, à cette époque, l'éducation était réservée aux futurs évêques et aux administrateurs du Royaume. Mais quelqu'un a lancé un défi en disant : « Pourquoi ne pas enseigner aussi à de simples paysans ? ».

On choisit au hasard un village, et cela tomba sur le village de Teurthéville-Bocage situé dans le nord du Cotentin. Difficile de trouver un endroit plus paumé ! On envoya des professeurs dans ce village perdu et les paysans furent obligés de leur confier leurs enfants.

Très rapidement, une famille se distingua. Leurs enfants étaient à chaque fois premiers de leur classe, et de loin. On les surnommait les « brillants » ou les « lumineux ». Au fil du temps, le terme « lumineux » l'emporta sur celui de « brillant ». Mais, à l'époque, les gens ne prononçaient pas très bien le français car comme je vous l'ai déjà dit, l'école venait d'être inventée et tout le monde ne pouvait pas y aller. Cela explique que « lumineux » finit par devenir « lemineux » puis encore plus tard, « lemieux ».

Ce terme était réservé aux meilleurs de la classe. Tout le monde voulait être un Lemieux. Mais tout le monde n'en était pas capable. Les enfants disaient : « Un jour, je serai un Lemieux ! ». Tous en rêvaient. Mais peu y arrivaient. Voilà, Mesdames et Messieurs, la vraie origine du mot « lemieux ». Et aujourd'hui encore, les Lemieux restent premiers de la classe.

Enfin, en général... »

« Est l'mieux ! »

Et voici maintenant la communication du professeur émérite Jacquôt Le Bavacheux (photo ci-dessous). Spécialiste en sciences du bagout et de la loquacité à l'université d'Eauze (32), le professeur Le Bavacheux est considéré au plan international comme l'un des meilleurs spécialistes des questions relatives à l'histoire de la famille Lemieux. Souffrant, il n'a malheureusement pas pu se déplacer à La Pernelle, bien que ce Congrès et la perspective de retrouver ses collègues et de les contredire, lui tenaient très à cœur. Il avait donc envoyé sa communication et demandé à son jeune et fringant collègue, le professeur Ludovic Lemieux (dont il sera question plus loin), de la lire, en y mettant l'accent cauchois requis. Ce qui fut fait.



Selon le professeur Le Bavacheux :

« « Est l'mieux ». Vous avez-bien lu ? Vous avez bien entendu ? Non pas « Est mieux » mais « Est l'mieux ». C'est une très vieille expression cauchoise qui servait à mettre fin à un débat, à répondre définitivement à une interrogation, à clore le bec à tout importun... sans discussion !

Certains historiens prétendent que Guillaume le Conquérant (au XIème siècle quand même !) l'utilisait fréquemment pour confirmer ses décisions. « C'est à Hastings qu'on leur mettra la pâtée à ces maudits Saxons, est l'mieux ! ». Devenu roi d'Angleterre, il la remplacera par « It's the best !) ».

Ce qui est sûr, c'est que Rabelais l'emploie encore au XVIème siècle. A Gargantua qui se plaint d'avoir mal aux fesses, Grandgousier donne ce judicieux conseil: « Pour te torcher le cul, sers-toi de la feuille de châtaignier; est l'mieux ! ».

Maupassant, dans l'un de ses contes, fera dire au « Pé » Hauchecorne, à la fin du repas d'enterrement de son beau-père : « Comme i disait toujou, el vieux.., el douillon à la pomme, est l'mieux ! ».

Mais la vieille expression a dû battre en retraite devant l'invasion de plus jeunes, à la mode : « super », « cool », « super cool ». Elle a disparu... Pas tout à fait !

Il y a longtemps, au temps des ducs de Normandie, vivait, à Canteloup en Cotentin, un brave garçon (on ne connait que son prénom : Onésime) qui, malgré ses airs simplets et sa dégaine bizarre, s'était taillé une solide réputation de guérisseur, de gentil sorcier. Un vrai médecin de campagne que l'on venait consulter au moindre pet de travers ! Il avait réponse à tout. De nos jours, il ferait la fortune des revues médicales ou des émissions télévisées en délivrant ses conseils pour le moins étonnants, pleins de bon sens et économiques !

« Si tu tèques, la foutinette avec un bon coup de calva, est l' mieux !
- Quand el vent' gargouille, une chique de bourrache, est l'mieux !
- Quand t'as mal aux gambes, tu les trempes eun journey dans la riviée, comme les jouas.. est l'mieux !
- Si tu peux pu pisser, frôtte toi le cul dans les orties, est l'mieux ! Etc, etc..

Comme son maître Guillaume, il avait pris l'habitude de conclure son ordonnance par un énergique et définitif « est l'mieux ! ». C'était sa signature à lui.

Il vivait des dons que lui laissaient ses « patients » : quelques légumes, des fruits de saison, parfois (pour les cas les plus graves) une poule ou une douzaine d'œufs et, plus rarement, une pièce ou deux. Il était heureux, le bon Onésime ou, du moins, le semblait. Certains soirs d'hiver, il se sentait seul. Alors, il décida de se marier.« Pour avé des éfants, est l'mieux ! ». Il épousa une jeunette. « Pour avé biaucoup d'éfants, est l'mieux ! ». Quand le curé lui demanda son nom pour authentifier le certificat de mariage, il réfléchit un moment avant de proclamer « L'mieux, Onésime L'mieux » qui devint, au fil des ans et des siècles Lemieux.
Comme il eut beaucoup d'enfants… et sa nombreuse progéniture itou, son nom se répandit dans toute la Normandie, en Bretagne et jusqu'au Canada.

Et voilà comment cette vieille expression est devenue notre nom de famille. Celui qui dirait autrement, « ça s'rait un menteu ». »

« Le Mieux ou Lemieux ? »

Le professeur Michel Le Mieux (photo ci-dessous), doyen de la faculté de blagologie et d'histoires drôlatiques de l'université de Tourlaville (50) a pris ses collègues à contre-pied en développant un point de vue étonnamment sérieux sur les variations orthographiques du patronyme Lemieux. Visiblement, son propos, très informé, visait à rappeler qu'on était pas là pour galéjer. Mais il n'est pas certain que le rappel à l'ordre ait été complètement entendu.



Le professeur Le Mieux, non sans une certaine solennité, s'est exprimé en ces termes :

« Je citerai, en guise d'introduction, ces lignes de l'écrivain Hervé Bazin : « Un homme, ça parle. Et entre tous les mots, l'essentiel pour lui, c'est son nom. Ce nom propre qui le distingue d'un animal, seulement pourvu d'un nom d'espèce que d'ailleurs il ignore. Notre nom affirme notre existence, mieux encore notre nom protège notre vie… ».

Sans doute en est-il ainsi, pour nous, du nom de Lemieux.

Mais je note que ce nom, notre association en témoigne, se rencontre sous des orthographes différentes. Ne soyons pas surpris, à cet égard, que le dictionnaire des noms de famille mentionne de multiples variables orthographiques possibles : LIMIEUX, LEMIEUSE, LEMIEUXE… C'est que pour nos aïeux, les mots avaient essentiellement une valeur auditive !

Je me contenterai ici de suivre, au fil des documents, la façon dont notre nom a pu être écrit.

- 1404 : un document aujourd'hui consultable aux archives nationales fait état d'un relevé de terres de la commanderie de Valcanville appartenant à un certain Thomas LEMIOUX, notre plus ancien ancêtre attesté.

- 1429 : on mentionne une constitution de rente par un dénommé Guillaume LEMYOULY (archives départementales de la Manche).
- 1572 : un registre des adjurations protestantes donne un Claude MYEUX de Saint-Clair sur Elle.
- Du 16e au 18e siècle : le nom se scinde en deux. On trouve mention d'un Jean MIEU au Bec-de-Mortagne (76), puis apparaissent des LEMIEU ou LEMIEUX. Mais on trouve toujours par-ci, par-là des MIEU, des LEMIEU ou d'autres formules, cette variété semblant témoigner que pour nos aïeuls, la prononciation prévalait sur l'écrit.

Le patronyme LEMIEUX en un seul mot ne s'est fixé et n'est devenu la norme qu'au 19e siècle.

Cependant, une particularité s'est faite jour : il faut se rendre à l'évidence, le secrétaire de mairie de la commune du Vast (50) avait une façon bien particulière d'écrire LEMIEUX, à savoir avec un L et un M majuscules. Il apparaît aujourd'hui que seules les familles ayant des ancêtres issus de cette commune ont un patronyme en deux mots. »

« Les pas beau »

Le professeur Michel Lecointre (photo ci-dessous) de la Faculté d'esthétique et de physionomie humaine de Freneuse-sur-Risle (27) a ensuite fait part de sa théorie. Nous nous devons d'informer nos lecteurs que celle-ci a immédiatement soulevé de nombreuses objections, et même des récriminations scandalisées, de la part de ses collègues et du public présent, pour des raisons que l'on comprendra aisément en prenant connaissance de son contenu. Mais étant donné que la liberté d'expression, en particulier dans le cadre des travaux académiques, est un bien sacré, il va de soi que nul n'a empêché le professeur Lecointre d'aller jusqu'au bout de sa douteuse théorie.



Selon le professeur Lecointre :

« Aussi vrai que ces patronymes ont un lien avec leur physique comme Lepetit, Legrand, Legros, Legras, Lenoir, Leroux, Leblond, Leblanc, avec leur activité comme Leroi, Leprince, Lenoble, Lemoine, Leprêtre, avec leur ressemblance comme Lelièvre, Lecoq, Leduc, Leboeuf, Lebouc, ou avec leur caractère comme Ledoux, Lefol, Lesage, Lebon, et bien d'autres encore, tout le monde pense que cela vient de : le mieux (en deux mots), ce qu'il y a de mieux chez cette personne, la personne la meilleure.

D’autres pensent que cela viendrait d’un hameau de village, ou d’un village normand, voire d’un autre lieu breton.

Mais non, pas du tout ! Il n’en est rien. Que nenni. N’importe pourquoi. Ecoutez-moi, cela vient de : le mioche. Qui vient lui-même de : le moche.

En effet les écritures dans le temps se sont transformées suite à des souillures, comme les taches d’encre, ou de gras de beurre et autre pollution. C’est la calligraphie qui est en cause. Les lettres, les caractères modifiés ont été mal transcrits pour donner naissance à Lemieux.

Je vous explique : Le I vient de la liaison du M au O, le O s’est ouvert pour faire le E, le C s’est tourné pour faire le U, le H s’est transformé en X et le E a disparu avec le temps.

Conclusion : En réalité Lemieux, ce n’est pas le mieux, c’est le moche, le pas beau quoi. Bouououou … »

(*nombreux mouvements et cris de protestation au sein du public présent*)

« Rendons à César… »

Le professeur Cyril Lemieux (photo ci-dessous) du département des Recherches coûteuses et inutiles à l’université du Temps à perdre de Saint-Denis (93) a ensuite pris la parole. Il a affirmé avec beaucoup d’assurance que sa théorie était la seule qui fût scientifiquement prouvée et par conséquent, la seule absolument indiscutable : nous laissons nos lecteurs en juger.



Selon le professeur Cyril Lemieux :

« Beaucoup de bêtises ont été dites sur l’origine du mot Lemieux. Pour certains, ce patronyme viendrait de la paroisse de Saint-Vigor-de-Mieux située près de Falaise dans le département du Calvados. Mais cette hypothèse pose problème. En effet, on comprend bien

que cette paroisse est dédiée à l'évêque de Bayeux saint Vigor, qui vécut au VIe siècle – tout comme le sont d'ailleurs la ville de Quettehou où s'est déroulée notre assemblée générale 2018 et plus précisément encore, la salle de cette ville où nous nous sommes réunis, dénommée « la vigorienne ». En revanche, on ne comprend pas pourquoi ce saint Vigor est associé à la locution « de Mieux ». Pourquoi Saint-Vigor « de-Mieux » ? L'hypothèse ne l'explique pas. C'est pourquoi dire que le patronyme Lemieux a pour origine la paroisse de Saint-Vigor-de-Mieux n'est qu'une façon de repousser le problème et de noyer le poisson. Cela ne nous fournit en réalité aucune *véritable* explication !

D'autres spécialistes de la question ont prétendu que le patronyme « Lemieux » provenait du terme normand « mieur » par lequel on désignait dans l'ancien temps un paysan qui élève des vers à soie. Ce terme de « mieur » ayant donné celui de « mieuserie », qui désigne une fabrique de vers à soie, on s'est imaginé que le patronyme Lemieux venait de « mieuserie ». Mais, si je puis me permettre, cette hypothèse des vers à soie est cousue de fil blanc. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler que la production de la soie est une invention chinoise qui n'est arrivée en Europe occidentale qu'à la fin du Moyen-Age. Or on trouve trace du patronyme Lemieux *bien avant cette période*.

Qu'il s'agisse de la fausse explication qui en appelle à Saint-Vigor-de-Mieux ou de l'hypothèse anachronique du paysan éleveur de vers à soie, il est temps, mes chers amis, d'en finir avec les fadaises et les inepties ! Je suis aujourd'hui en mesure de vous révéler la VERITABLE origine du mot « Lemieux ». Et cela en exclusivité MONDIALE ! Car personne – je dis bien PERSONNE ! – jusqu'à ce jour n'avait réussi à percer l'épais mystère qui entoure l'origine de notre patronyme. Nul n'était parvenu à découvrir le secret au fondement de notre nom. Fort heureusement, la science historique progresse. Elle ne cesse de progresser. C'est ainsi que des découvertes archéologiques récentes, de très grande valeur, nous permettent enfin de connaître, et cela de manière toute SCIENTIFIQUE, l'incroyable origine du mot « Lemieux ». Il m'appartient, aujourd'hui, de vous la révéler.

Les découvertes archéologiques dont je parle, ce sont celles d'inscriptions mémorielles en langue latine qui ont été mises au jour l'année dernière sur la commune de Fécamp (Seine maritime). Il s'agit d'inscriptions très anciennes puisqu'elles datent du 1er siècle avant Jésus-Christ. Si vous habitez la région, vous en avez très certainement entendu parler dans la presse locale. Ces inscriptions ont été retrouvées au sud-est de la ville, dans un lieu-dit appelé de nos jours (voyez la coïncidence !) la « Côte du Canada ». Il y a vingt siècles se dressait à cet endroit précis un camp retranché gaulois, un oppidum. Or précisément, ces inscriptions mémorielles rapportent qu'en l'an – 52 avant Jésus-Christ, Jules César – oui, le grand Jules César en personne – est venu assiéger cet oppidum. Dans celui-ci s'était en effet retranchée la tribu des Calètes, ce fier peuple gaulois qui a donné son nom au pays de Caux et qui à l'époque donnait surtout du fil à retordre aux légions romaines.

Ce siège de Fécamp est un épisode méconnu de la guerre des Gaules et pour cause : César, dans ses Mémoires, ne le mentionne qu'en passant, car visiblement il n'en est pas très fier. En effet, cette fois-là, Jules a pu dire « veni », « vidi » mais pas « vici ». Il est venu, il a vu mais une fois n'est pas coutume, il n'a pas vaincu. Les inscriptions latines qui ont été retrouvées sont formelles sur ce point : les armées romaines qui assiégeaient l'oppidum de Fécamp, ne

parvinrent pas à le faire céder. En d'autres termes : les Romains ont calé sur les Calètes. Or Jules César était un homme pressé. En l'occurrence, il avait rendez-vous à Alésia avec l'Histoire, et avec un certain Vercingétorix. C'est pourquoi, devant la résistance interminable opposée par les Calètes, il prit finalement la décision de lever le siège et de poursuivre sa route.

Les inscriptions retrouvées nous apprennent que pour annoncer cette décision à ses généraux, César aurait prononcé ces simples mots : « Melius prohibere obsidione et ire ad bibere ». Ce que l'on peut traduire en français de la manière suivante : « Le mieux, c'est de laisser tomber ce siège et d'aller boire un coup ». « Melius prohibere obsidione et ire ad bibere » : cette expression est devenue fameuse chez les Calètes et plus largement, chez tous les peuples de la basse vallée de la Seine, avant de s'étendre plus tard à l'ensemble de la Normandie. A chaque fois que les gens rencontraient une difficulté dans leur vie quotidienne, ils avaient tendance à employer cette expression. C'était pour eux une façon de dire : « puisque même le grand César a abandonné la partie devant les Calètes, pourquoi je m'entêterais, moi, devant cette difficulté qui se présente à moi. Il vaut bien mieux aller boire un coup avec les copains ». Ainsi naquit une habitude culturelle qui s'est transmise jusqu'à nous et qui aujourd'hui encore singularise l'esprit normand.

Il était bien sûr inévitable que la formule employée par le grand Jules et popularisée auprès des populations normandes se déforme au cours de l'histoire. On en retrouve par exemple la trace dans les chroniques de l'abbaye de Jumièges où en 1067, le père abbé l'a utilisée pour souhaiter la bienvenue au duc de Normandie, Guillaume le conquérant, venu le visiter. Mais on notera que l'abbé a alors employé une formule modifiée et même inversée. En recevant Guillaume, il aurait en effet prononcé ces mots : « Melius sumo sella et bibere ». C'est-à-dire littéralement : « Le mieux, c'est de prendre un siège et de boire un coup ». Non plus donc « Le mieux, c'est d'arrêter ce siège » mais au contraire « Le mieux, c'est de prendre un siège ». Ainsi va la vie des expressions proverbiales au fil des siècles : en se transmettant de génération en génération, elles changent insensiblement de forme. Cependant, bien souvent leurs conséquences pratiques demeurent les mêmes. C'est le cas en l'occurrence. Car la chronique de Jumièges rapporte que ce jour-là, l'abbé et le duc Guillaume, pour se conformer à ce que l'expression leur prescrivait, se sont mis une sacrée biture.

A partir du haut Moyen Age, l'expression, toujours aussi populaire, est passée du latin au français. A cette époque, lorsque les Normands avaient le gosier sec, il n'était rare qu'ils s'exclament, désormais en français donc: « El'mieux é de sasouaire éde bouare ane coup ». Certains d'entre eux ayant *très souvent* le gosier sec et, de ce fait, recourant fréquemment à l'expression, commencèrent alors à être désignés comme des « Le mieux, c'é de sasouaire ». « Fais donc pas ton « Le mieux c'é de sasouaire » ! » disait-on à quelqu'un qui renonçait à un travail parce qu'il le trouvait trop difficile ou qui stoppait toutes les cinq minutes la tâche qu'il était en train d'accomplir pour faire une pause, et boire un coup. De même, quand on croisait un ivrogne en train de cuver son vin dans un fossé, on avait pris l'habitude de s'écrier : « Tiens, un Le mieux, c'é de sasouaire » ou plus simplement, « Tiens, un Le mieux ! ». Car bien entendu, selon un mécanisme de contraction bien connu des linguistes, les « Le mieux, c'é de sasouaire » ont vite fini par devenir les « Lemieux » tout court.

Voilà, mes chers amis, la véritable origine, scientifiquement prouvée, de notre patronyme. Nous comprenons mieux maintenant pourquoi les membres de notre famille ont une telle aversion pour l'eau pure et pourquoi, comme le dit la fameuse chanson des Lemieux, ils préfèrent les boissons alcoolisées à toute autre. Nous comprenons aussi pourquoi, dès qu'ils rencontrent une contrariété dans leur vie quotidienne, leur réflexe est de s'asseoir pour boire un coup avec les copains. Je crois avoir démontré que ce trait atavique des Lemieux, qui est à la fois leur signe de reconnaissance et la base de leur réputation, est un legs des temps anciens – un legs qu'a fait à notre famille le grand Jules César en personne ! »

Les autres intervenant.e.s

Le Congrès a permis à d'autres éminents spécialistes de réputation mondiale de s'exprimer. Mais nos reporters ont été dans l'incapacité soit de retrouver le texte de leurs communications (parfois inexistant, au demeurant, certains intervenants ayant improvisé), soit de les enregistrer sur le moment-même. Nous les mentionnons néanmoins.

Le professeur Christian Lemieux (photo ci-dessous), enseignant à la Faculté des sciences ésotériques de Saint-Nicolas-de-Bliquetuit (76), a fait une brève allocution, enflammée, dans laquelle il a insisté sur l'existence d'un « esprit » et d'une « magie » qui, selon lui, uniraient les Lemieux.



Seule femme participant à ce Congrès désespérément masculin, la chercheuse indépendante Delphine Floury (photo ci-dessous), responsable du département des études féministes au centre de recherche contre les discriminations et les injustices sociales de Saint-Denis (93), s'est employée à montrer que le patronyme Lemieux mériterait d'être féminisé en « Lamieux », au vu du rôle, selon elle capital, que les femmes ont joué dans l'histoire de cette famille et de l'abominable domination qu'elles ont subie, toujours selon elle, depuis des siècles de la part des Lemieux mâles. Cette offensive très inspirée par les *gender studies* et, en particulier, par l'œuvre de la philosophe américaine Judith Butler (qui n'a néanmoins pas été citée) a laissé ses collègues masculins de marbre. Mais elle a ravi la partie féminine du public, qui a vivement applaudi.



Enfin, Ludovic Lemieux (photo ci-dessous), professeur en chapeau haut de forme à la Faculté d'Elbeuf (76), où il détient la chaire Monsanto pour l'enseignement des techniques de destruction massive de la flore et de la faune dites « nuisibles », a exposé une théorie audacieuse sur le nom Lemieux, en lien direct avec son domaine de recherche. Cette théorie, dans le détail de laquelle nous ne pouvons pas entrer ici, se réfère à la fois à l'origine viking des Lemieux et au problème posé au Moyen-Age par les dégâts que nombre de rongeurs causaient aux cultures. « Notre ancêtre commun était plutôt doué pour la culture… Choux, carottes, légumineuses et quelques céréales » a affirmé le professeur Lemieux. « Il stockait ses vivres dans un abri et surveillait régulièrement son précieux trésor pour prémunir sa famille de la famine. L'ennemi était connu : souris, mulot, et autres rongeurs très intéressés par cette nourriture ! Et souvent on le voyait courir, s'agiter faisant des ronds de bras et des bruits bizarres… pour effrayer ces bestioles affamées bien sûr ! Quelques nouveaux voisins venus des terres septentrionales lui demandant un jour ce qu'il faisait, il répondit en montrant ces bestioles qu'il chassait et effrayait. Et comment dit-on souris en Norois ? MIU (prononcez MIOU)». Le professeur d'enchaîner : « Vous comprenez la suite ? Les descendants des vikings maintenant sédentarisés se parlaient entre eux pour désigner l'ancêtre familial en le nommant MIOU ! Et cela fût vite repris par l'ensemble de la population en L'MIOU… qui deviendra LE MIOU puis LEMIEUX et LE MIEUX au gré des générations ». Pour renforcer cette démonstration, le professeur Ludovic Lemieux a joint le geste à la parole en poursuivant, devant une assistance médusée, des souris imaginaires au cri de « Les Mious ! Les Mious ! ». Cette démonstration, certes un brin théâtrale, a fini de convaincre nombre de ses collègues qui lui ont décerné le prix Senior de la meilleure théorie sur l'origine du nom Lemieux. Il s'est vu remettre à cette occasion un exemplaire du *Dictionnaire des métiers oubliés de la ville et de la campagne* (éditions Omnibus).



Il nous faut, pour finir, mentionner la présence, lors de ce Congrès, de quatre chercheurs canadiens : les professeurs Rolland Lemieux, Céline Lemieux, Angélique Courchesne et François Lemieux (photo ci-dessous). Ils ont apporté à l'événement une dimension

internationale bienvenue. Ayant préféré ne pas intervenir directement dans les débats, ils ne les ont pas moins suivis avec beaucoup d'attention et y ont joué un rôle d'arbitre des plus utile. Un grand merci à eux !

